Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire

Herausgeber: Comité central de la Croix-Rouge

Band: 21/22 (1913)

Heft: 10

Artikel: La garde-malade visiteuse idéale

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-555880

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

N'oublions pas de mentionner que le major de table remercie encore le Comité d'organisation de cette journée qui a laissé à tous les participants un bon souvenir et qui a contribué à nouer de bonnes relations.

Il est $5^1/_2$ heures passées lorsque l'on commence à quitter la Halle de gymnastique; les uns en auto, comme ils étaient venus, d'autres à pied ou en tramway, et un bon nombre vont encore passer la soirée ensemble à l'Hôtel de l'Epervier. Quelques tours de valse, une polonaise très bien réussie et des jeux innocents terminent la réunion familière et chacun s'en va, le cœur gros et regrettant que la journée ait été si courte. Et on nous a assuré que tous les chats-huants, chouettes, hiboux et hulottes du Val-de-Ruz étaient déjà assemblés sur les vieux murs du château de Valangin, pour chanter leur hymne à la nuit, lorsque les derniers Neuchâtelois de la ville rentrèrent dans leurs pénates.

X. Trebnar.

La garde-malade visiteuse idéale

La *garde-malade visiteuse* doit être une femme cultivée, connaissant le monde et la vie; elle doit être préparée à sa profession par le dressage théorique et pratique le plus complet. Elle doit posséder la volonté et la capacité de continuer à s'instruire et surtout elle doit aimer son travail.

Autrefois, en apprenant qu'une des leurs était devenue garde-malade, les belles dames du monde s'écriaient tout émues: « Comme c'est intéressant! Et vous aimez réellement ce que vous faites? »

Le public, à cette époque, ne concevait que deux types de neurses: la vulgaire soigneuse populaire, dite Sarah Gamp, et la neurse genre Florence Nightingale. Si une garde-malade ne pouvait être rangée dans la première catégorie, elle devait être forcément considérée comme un être évangélique paré de toutes les vertus qui distinguaient Florence Nightingale.

Ces jours-là sont passés. A l'heure actuelle, les neurses sont légion. Ce sont le plus souvent des personnes vaillantes et bonnes, des natures moyennes, parfois médiocres, et en conséquence aussi éloignées de leur grand modèle que de leur vulgaire protagoniste. C'est ainsi que ce qui fut considéré comme *une vocation élevée* est devenu un bon travail usuel. C'est là l'inévitable résultat de l'évolution du soignage qui s'est produite au cours du dernier demi-siècle. L'étonnement des débuts a passé; on ne demande pas plus à la neurse si son travail lui plaît qu'on ne le demande à l'institutrice ou à la demoiselle de magasin.

Cependant, la question de la vocation n'a rien perdu de son opportunité, et dans le cas de la « garde-malade visiteuse », elle doit être résolue dans l'affirmative absolue, sinon qu'elle se dirige d'un autre côté!

Il ne suffit pas que la voie qu'elle a choisie lui « plaise » seulement; il faut qu'elle la suive avec cet amour qu'enseignent la patience et le renoncement. Il faut qu'elle sache se priver d'un congé pour surveiller un cas inquiétant; qu'elle ait le dévoûment de faire une course longue et fatigante à la fin de sa journée pour refaire le lit de quelque pauvre vieille afin de lui procurer une nuit sup-

portable; qu'elle entreprenne les besognes les plus répugnantes pour ramener un peu de cette propreté parfaite qui est une des bases de sa tâche.

Aimant son travail, elle passera à travers la vie les yeux et les oreilles ouverts, afin d'apprendre tout ce qui pourrait venir en aide à ses patients et à leurs amis.

La garde-malade visiteuse doit faire preuve d'un grand loyalisme vis-à-vis de l'Association ou de l'Œuvre dont elle dépend, car ses supérieurs seront dans une certaine mesure rendus responsables de ses actes; loyalisme envers les médecins dont elle est l'instrument dans la lutte qu'ils ont entreprise contre la souffrance; loyalisme, enfin, vis-à-vis de ses malades qui souvent lui feront des confidences qu'ils ne feraient à personne d'autre.

Elle doit être brave moralement comme physiquement. Moralement, parce qu'elle a à lutter contre les passions et les vices et qu'elle doit parler sans crainte lorsque c'est nécessaire. Physiquement, parce que sa profession lui fait courir des dangers autres que celui de la contagion. Elle va, en effet, dans les quartiers les plus mal famés; elle coudoie des apaches; elle est obligée, parfois, pour arriver au lit de son malade, de se frayer un passage au travers d'un groupe d'ivrognes en rixe. Si elle a été élevée en ville, rien ne lui paraît plus effrayant qu'une course de nuit sur la grand'route solitaire.....

Enfin — et c'est un point important — la garde-malade visiteuse doit posséder le sens de l'« humour », qui n'est pas à confondre avec la « frivolité ». Elle doit voir le côté amusant des choses, savoir rire au bon moment et réprimer ce rire lorsqu'il pourrait blesser. Que de situations difficiles ont été sauvées par ce sens de la vraie gaîté! et comme il allège la tâche entreprise!

On prétend que ceux qui savent supporter une plaisanterie dirigée contre eux-mêmes sont seuls à comprendre le véritable « humour ». Que la neurse s'en souvienne! Elle saura maintenir ainsi sa dignité sans en avoir l'air, et cette gaîté lui donnera dans bien des cas le ressort nécessaire pour ne pas plier sous le faix.

Et comme c'est généralement dans le cœur des gens gais que se trouvent les plus grands trésors de sympathie, la garde-malade visiteuse idéale saura, lorsqu'il le faudra, être grave avec tendresse, sérieuse avec sagesse. L'histoire et l'expérience nous enseignent que ceux qui savent le mieux rire savent aussi le mieux aimer, pleurer et prier.

La garde-malade hospitalière,
N° 83, 1913.

Mort aux mouches!

Le Conseil d'hygiène publique de France s'est occupé au cours de sa dernière séance d'une très intéressante question. Elle vise les moyens à employer pour « organiser la destruction méthodique des mouches, en raison du danger que ces insectes font courir à la santé publique ».

Aux âges les plus reculés, les mouches constituaient déjà un fléau des lieux habités; elles figurent, en effet, parmi les sept plaies d'Egypte. Au dire de Pline l'Ancien, lorsque la multitude des mouches apportait au peuple des maladies pestilentielles, les Eléens, dans la grande Grèce,